

## L'Allemagne prise dans ses Filets

Les complots ourdis par l'Allemagne contre l'ordre public dans les pays neutres ne se comptent plus. Il s'en est fait dans ces pays qui ont échappé, sous une forme ou sous une autre, à ses crimes les plus odieux. On trouve même la trace de son activité maléfaisante dans les récentes émeutes qui ont ensanglanté l'Irlande. Elle pensait avoir suscité ainsi un tribunal de Saint-James une affaire de nature à entraver son action par le temps de guerre et à le mettre en fautive posture vis-à-vis de l'opinion. Loin d'obtenir de tels résultats, elle a fait, au contraire, encouragé au contraire par le pays le gouvernement a rapidement réagi à la rébellion, et que le Parlement, jusque-là si rebelle à toute tendance militariste, est empressé d'adopter un bill concernant le service militaire obligatoire. Elle est donc agitée en pure perte pour le présent et au grand détriment de ses intérêts futurs. Tel, comme dit Merlin, eulde...

C'est vraisemblablement encore le même résultat que vont obtenir aux Etats-Unis ses conspirations, les insolences de sa diplomatie, ses menaces, tout cet esprit brouillon qui a fini par lasser, redonner à révoquer l'esprit public. Ce qui s'est passé dernièrement à Pittsburg et ce qui, depuis de trop longs mois, se passe au Mexique, hâte l'heure où les Etats-Unis, surmontant à leur tour toutes leurs préventions contre le service militaire, vont envisager la nécessité de la création d'une armée permanente.

Il est surabondamment démontré aujourd'hui que le mouvement gréviste qui a éclaté à Pittsburg, le grand centre métallurgique des Etats-Unis, et s'est rapidement propagé à travers le territoire jusqu'au point d'atteindre par répercussion les industries et toute la vie économique de New-York, ce mouvement-là a été organisé par les Associations germano-américaines dans le but de paralyser la fabrication des armes et des munitions destinées aux alliés. D'autre part, la manœuvre gréviste avait pour objet de mobiliser les classes ouvrières contre toute éventualité de conflit avec l'Allemagne. Et c'est là ce qui par-dessus tout indigne les hommes qui, comme l'ex-président Roosevelt, dénoncent avec éclat l'attitude éhontée de ces Germano-Américains récompensés par les Etats-Unis de leur hospitalité en y fomentant la guerre civile. L'ex-président veut qu'on en finisse avec les prétentions abusives de ces gaillards et les bravades de leur empereur, et il demande avec obs-

tinuation la formation d'une puissante armée pour sauvegarder le prestige des Etats-Unis dans le monde et défendre au besoin son indépendance.

En même temps qu'elle se fait sentir dans l'agitation gréviste, l'intervention allemande se manifeste dans les incursions des bandes mexicaines du général Villa sur le territoire des Etats-Unis. L'entente entre Villa et les Allemands était dévolée depuis longtemps. Mais le président Wilson a en main de nouvelles preuves du complot. Un plan de mobilisation allemande contre les Américains vient d'être découvert par la police de New-York. Le dossier allemand s'enrichit ainsi chaque jour.

C'est une pièce curieuse que celle dont les feuilles américaines nous apportent la reproduction. Ordre est donné par l'état-major allemand aux réservistes teutons habitant les Etats-Unis de se rendre à Juarez, au Mexique, où ils auront à se présenter à un officier dont le nom et l'adresse leur seront indiqués. « La reconnaissance à cet ordre, est-il ajouté, vous placera dans la situation de déserteur. » On voit par là combien il est vrai que les Allemands ont beau se faire naturaliser dans les pays étrangers où ils sont venus fixer leur résidence, ils n'en conservent pas moins leur nationalité avec tous les devoirs qui s'y attachent. L'ex-président Roosevelt a bien raison de s'élever avec colère contre d'aussi scandaleux agissements.

Sa propagande en faveur d'une refonte complète du régime militaire porte déjà ses fruits. Les manifestations qui viennent de se dérouler dans les rues de New-York témoignent, par leur ampleur, de leur popularité. Les foules américaines ont commencé à comprendre la nécessité de se défendre et de défendre les richesses accumulées par leur labeur. Désormais le mouvement ne s'arrêtera plus. Hier les Etats-Unis n'avaient qu'une armée tout à fait rudimentaire, ils en auront demain une qui sera puissante. Et voilà l'aboutissement de tant d'efforts subversifs du kaiser en Grande-Bretagne comme aux Etats-Unis. Ne comptant plus que sur quelque catastrophe imprévue pour restaurer ses affaires, l'Allemagne n'en continuera pas moins à user de tous les moyens dont elle peut disposer pour l'amener. A son aise, mais que tant d'exemples servent aux peuples pour se mettre en garde contre les fureurs germaniques !

Alban DERROJA.

### FRONT ITALIEN

## Les Autrichiens ont subi de terribles pertes

Leur infanterie a été décimée par nos Alliés

Berne, 26 mai. — Des déclarations faites par une personnalité de l'état-major italien à un journaliste et reproduites dans le « Secolo », il résulte que les pertes autrichiennes s'élevaient à 50,000 morts.

Rome, 26 mai. — Le gros des troupes qui ont ouvert l'offensive dans le Trentin était composé en grande partie de contingents hongrois. Les chocs les plus meurtriers ont eu lieu dans le val d'Arso, où des bataillons autrichiens entiers ont été littéralement fauchés.

Sur certains points, après des assauts répétés et toujours repoussés, les colonnes ennemies avaient perdu les quatre cinquièmes de leurs effectifs.

L'artillerie autrichienne a aussi été sérieusement endommagée; deux généraux auraient été tués. Mais c'est surtout l'infanterie qui a été éprouvée; sur certains points, elle a laissé des monceaux de cadavres.

On ne pense pas d'ailleurs que dans ces conditions l'offensive autrichienne puisse se prolonger longtemps, parce que l'Autriche ne possède plus de réserves en hommes qui lui permettent de subir impunément des pertes si graves.

### De Nouvelles Attaques autrichiennes sont attendues

Rome, 26 mai. — La concentration de troupes dans les secteurs de Riva est interprétée comme l'indice d'une prochaine attaque contre ce secteur. Les cercles militaires croient pouvoir affirmer que les ennemis ont choisi de préférence comme lignes d'invasion les vallées de la Posina, de l'astico, le plateau des Sept-Communes et le val d'Arso, car justement, ce point du front est le plus vulnérable.

Les critiques militaires s'attendent à une attaque autrichienne des fortes positions du mont Altissimo, au sud-ouest de Mori, pour continuer l'offensive sur le val de Ledro ou à l'ouest de Gard. Cet habile mouvement ne surprendrait pas le commandement italien.

### Un Déluge de Projectiles

Berne, 26 mai. — La consommation de munitions faite par l'artillerie autrichienne au cours de l'offensive a été formidable. Il y a quelques jours, contre Brenconico, petite commune sur les pentes du mont Calco, et qui se trouve en dehors de la véritable ligne de bataille, les Autrichiens lancèrent, dans l'espace d'une douzaine d'heures, 40,000 obus environ.

### La Disgrâce du Général Brusati

Rome, 26 mai. — Le lieutenant général Roberto Brusati, qui vient d'être mis à la retraite par décret spécial, commandait une armée au front. Le général Brusati est le frère de l'aide de camp du roi.

## Un Chalutier anglais coulé en Sous-Marin allemand

Rotterdam, 26 mai. — Hier, un chalutier anglais a été détruit un sous-marin allemand entre l'Irlande et les îles Shetland.

## En Mésopotamie

Pétrograd, 26 mai. — Les troupes russes continuent à progresser victorieusement en Mésopotamie comme au Caucase.

L'offensive en Mésopotamie, dont la prise de Revandouze est le tout récent résultat, a été grandement facilitée par l'utilisation des voies ferrées de la Perse. Dans ces régions, où les hommes doivent parcourir des distances considérables pour gagner le front, l'emploi du chemin de fer a un avantage considérable. Les Russes, on peut donc s'attendre, sur ce théâtre de la guerre, à des résultats définitifs et prochains.

Ces actions simultanées des armées russes et anglaises deviennent chaque jour plus actives et les forces turques, dont le nombre ne doit pas dépasser 100,000 combattants, se trouvent isolées, car les troupes d'Arménie sont trop éloignées de la Mésopotamie pour participer aux offensives que l'on prépare.

## Une Voie ferrée directe entre la Russie et la Perse

Pétrograd, 26 mai. — Le 6 mai a été inaugurée la première voie ferrée en Perse, reliant Tabriz, la capitale de l'Azerbeïdjan, en communication avec la Russie. Les généraux russes Yanouchkevitch et Kroupensky, le fondé de pouvoir de la Croix-Rouge Goloubev avaient été délégués par le grand-duc Nicolas. La cérémonie s'est effectuée en grande pompe et s'est terminée par des échanges de décorations.

## En Allemagne

### Une Grav. Manifestation a eu lieu à Brunswick

Genève, 26 mai. — De graves manifestations ont eu lieu à Brunswick dans les premiers jours de mai. La foule est descendue dans la rue, pillant et saccageant plusieurs grands magasins. La police a été impuissante, mais le lendemain, les manifestations recommençant, elle fit appel à la troupe, laquelle chargea à coups de crosse de fusil, pendant que les agents faisaient usage de leurs matraques en caoutchouc. Finalement, l'ordonnance de la kommandantur qui avait provoqué les incidents fut retirée.

### Exécution de l'Espion grec Coudonyannis

Paris, 26 mai. — Le Grec Coudonyannis, condamné à mort le 15 mars dernier par le conseil de guerre de Paris, a été fusillé ce matin, à cinq heures, au fort de Vincennes.

## La Bataille sur la Meuse

### Violent Duel d'artillerie autour du Mort-Homme

L'ENNEMI SEMBLE CONTENU

Paris, 26 mai. — Dans la journée d'hier, alors que l'artillerie poursuivait de pari et d'autre son bombardement à peu près ininterrompu, les actions de l'infanterie ont été restreintes et secondaires comparativement à celles qui s'étaient engagées depuis samedi soir. Une fois de plus, la marée allemande semble enridée; comme cela s'est produit à chacune des nouvelles attaques de l'ennemi, elle paraît avoir atteint son point mort.

En définitive, l'état-major allemand a pu, au prix de massacres effroyables qui dépassent ceux de ses précédents échecs, rétablir sa ligne. En un mois, à Douaumont, au Mort-Homme, au plateau de la cote 304, un ruban de quelques centaines de mètres neutralisé par les obus, voilà le prix d'un effort qui laisse l'assaillant épuisé en face d'un adversaire qui le surveille, qui attend l'heure.

L'ennemi frappe en masse et en force à l'heure fixe par avance. Et, à l'heure où il est parvenu à la limite de son élan, par un contre-effort tactique, nous annihilons son avantage.

### La Ruée allemande à Douaumont

London, 26 mai. — Lundi soir, le kronprinz et son état-major, surpris par l'offensive française et craignant qu'elle ne devienne le prétexte d'une avance générale, firent venir trois corps d'armée de troupes fraîches des secteurs de Valenciennes et Cambrai.

La contre-attaque allemande commença la même nuit, la nuit de mardi. Elle trouva les adversaires dans la même position. Les Allemands continuèrent à attaquer avec énergie, et les Français refusant de céder.

A six heures, dans la matinée de mercredi, l'ennemi avait prononcé plus de douze attaques pour atteindre le fort, mais il ne parvint qu'à prendre une partie d'une tranchée sur le versant est.

Des ordres impératifs furent alors reçus du quartier général allemand d'activer les opérations. A midi, le kronprinz expédia plusieurs régiments tirés de troupes bavaroises, qui vinrent augmenter de 30,000 hommes le nombre des assaillants. Les vagues d'attaque étaient si denses que les ravins disparaissaient sous elles, et, plus d'une fois, tant la pression venant de derrière était grande, les Bavarois débouchèrent en plein feu français.

En traversant les ravins, ils souffrirent beaucoup. Beaucoup de régiments furent mis hors d'action en arrivant à leur destination, mais le flot de l'ennemi ne cessait d'arriver. Il semblait qu'il n'y ait plus fin.

L'attaque comprenait 30,000 hommes sur un front d'environ 2,000 mètres. Les défenseurs n'avaient eu que peu de temps pour creuser des tranchées ou établir des fils barbelés. Ils ne s'abritaient qu'entre des débris de murs en ruines ou derrière des entonnoirs d'obus au haut desquels ils plaçaient précipitamment des sacs de sable pour former parapet.

Pendant quarante-huit heures, les Français continuèrent une héroïque résistance. En somme, ils se battirent deux jours et deux nuits sans pouvoir recevoir de renforts, par suite du feu de barrage établi à l'arrière par l'artillerie ennemie, et les munitions diminuaient.

### 200,000 Boches hors de Combat

London, 26 mai. — On ne peut se faire une idée exacte des dernières pertes allemandes autour des forts de Douaumont et de Vaux, mais il ne serait pas excessif de les estimer dans ce secteur seulement à 200,000 hommes depuis le commencement de la bataille.

### Il est quelquefois gênant de mentir

Genève, 26 mai. — L'état-major allemand se trouve embarrassé pour rendre compte de la tournure favorable pour lui prise par le combat du 24. En effet, comme il n'avait pas avoué qu'il avait perdu le fort de Douaumont, il ne peut tirer avantage de l'avoir repris. Aussi a-t-il dû se contenter de prétendre que les troupes allemandes ont exploité leurs succès et progressé au nord-ouest et au sud du fort.

### NOS HÉROS

Paris, 26 mai. — C'est dans un village près du front, l'ordre est donné d'évacuer. Il y a trois blessés intransportables. Un aide-major et un infirmier demeurent avec eux. Les trois blessés sont descendus dans une cave; deux expirent avant l'aube, le troisième élève la voix. « Qu'est-ce que vous faites ici? Nous te gardons. — Pourquoi faire, les Boches ne pourront pas me faire plus de mal, mon compte est bon, allez-vous-en. » L'aide-major intervient: « Tais-toi, tu n'as rien à dire, on te sauvera. »

Le jour commence à poindre, la fusillade crépite, l'ennemi approche. « Nous allons voir là-haut ce qui se passe », dit le médecin. Peu après, ils redescendent dans la cave et l'infirmier laisse échapper une exclamation. « Monsieur le Major, on dirait qu'il ne respire plus! » En effet, il était mort. Le sang se répandait autour du cadavre et la main droite du blessé, crispée encore, révélait qu'il avait lui-même arraché son pansement pour hâter son agonie et, libérant ses deux gardiens, leur permettre d'échapper à l'ennemi.

### Aux États-Unis

#### Une Allemande voulait faire sauter un Transatlantique

New-York, 26 mai. — Un nouveau complot allemand a été découvert. Une Allemande, qui a été arrêtée, a avoué avoir été payée pour faire sauter un transatlantique de la Cunard Line qui devait quitter New-York samedi. Cette femme était montée à bord avec une machine infernale dissimulée sous des vêtements d'enfant, mais elle revint sur le quai, sous prétexte de prendre ses bagages.

### 663<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqués officiels français

### Du 26 Mai (15 h.)

DANS L'ARGONNE, nous avons fait exploser une mine avec succès à la Fille-Morte.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, lutte très violente d'artillerie dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme.

Dans cette dernière région, une attaque allemande qui se préparait à déboucher a avorté sous nos tirs de barrage.

SUR LA RIVE DROITE, une contre-attaque nous a rendu un élément de tranchée occupé hier par l'ennemi entre le bois d'Hudromont et la ferme Thilaumont.

Au nord de cette ferme nous avons progressé à la grenade au cours de la nuit et fait des prisonniers.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

### Du 26 Mai (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie s'est particulièrement manifestée dans la région d'Avocourt et la cote 304. Bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a lancé une forte attaque au cours de l'après-midi sur nos tranchées aux abords du fort Douaumont. Il a été complètement repoussé avec de dures pertes par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des troupes allemandes qui se déplaçaient dans le bois du Chauffour.

Dans les VOSGES le tir d'une de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers La Chapelotte (nord-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## COMMUNIQUE DE NOS ALLIÉS

### FRONT ANGLAIS

London, 25 mai.

Hier soir et aujourd'hui, la lutte de mines a été très active dans le saillant de LOOS, où nous avons eu l'avantage.

Les deux artilleries ont été actives sur plusieurs points du front, principalement près de GOMMECOURT, à ARRAS, sur les collines de VIMY en face d'HULLUCH, et à WYTSCHAETE.

Notre feu a été particulièrement efficace à PRICOURT ainsi qu'à BEAUVOIS.

### FRONT RUSSE

Pétrograd, 26 mai.

Dans la région du LAC VICHNEWSKOIE et au nord de TCHERNY, nous avons brisé par notre feu des tentatives de groupes ennemis de s'approcher de nos tranchées.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

### Au Caucase

Sans changement.

### FRONT ITALIEN

Rome, 26 mai.

Dans la vallée de LAGARINA, l'adversaire, s'obstinant en attaques impétueuses contre nos lignes entre l'Adige et Vallarsa, a subi hier un autre échec sanglant. Après l'habituelle et violente préparation d'artillerie, les masses compactes d'infanterie ennemies lancées à l'assaut de Coni Zugna et du col de Buole ont été exterminées par le feu précis et calme de nos braves troupes.

Entre Vallarsa et Posina, la situation est sans changement.

Entre POSINA et l'ASTICO, à la suite d'une intense concentration du feu de l'artillerie ennemie, nos troupes, après avoir repoussé une attaque, ont évacué une position avancée à l'aile droite de notre ligne sur l'astico.

Dans le secteur d'ASIAGO, l'adversaire a attaqué hier nos positions à l'est du val d'Asa. Le combat a continué pendant toute la journée avec des alternatives diverses et aurait encore dans la soirée.

Dans la vallée de SUGANA, pendant la nuit du 24 au 25 mai, l'ennemi a attaqué plusieurs fois le mont Cinaron. Il a toujours été repoussé avec de graves pertes.

Une de nos colonnes d'infanterie et d'artillerie, par une brillante action de surprise, a chassé l'adversaire des pentes de nos positions sur la rive gauche du torrent de Maso.

Le long du reste du front, dispersion habituelle du feu de l'artillerie ennemie. Nous avons repoussé de petites attaques de diversion dans le HAUT BOITE, sur les hauteurs de PODGORA et dans le secteur du MONT SAN MICHELE.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur CALTRANO, THIENE et LATISANA, faisant quelques victimes et causant des dommages légers.

Une de nos escadrilles de Caproni a bombardé les positions ennemies entre la VALLEE DE TOCRA et la VALLEE D'ARSA. Sur le CARSO, à la hauteur de Cosatniociva, un de nos avions a obligé un drachen ennemi à descendre rapidement.

### FRONT BELGE

Le Havre, 26 mai.

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

## La Séance secrète

Paris, 26 mai. — Plusieurs journaux de gauche continuent ce matin à réclamer la constitution de la Chambre en comité secret. A la Chambre, les listes d'adhésion circulent; elles ont recueilli près de 170 signatures, mais quelques-uns de ceux qui avaient donné leur adhésion l'ont, depuis, retirée. Il y a un nombre important de députés qui veulent la séance secrète, mais, parmi eux, beaucoup qui ne la voteront que si le gouvernement l'accepte. Nous avons dit que le règlement actuel stipule qu'une demande de comité secret ne souffre pas de discussion.

La Chambre doit dire seulement par un vote sans débat si elle accepte ou si elle refuse de se constituer en comité secret. Mais à beaucoup il a paru que cette procédure était trop rudimentaire; aussi la commission du règlement a été saisie d'un certain nombre de propositions de modifications, dont elle accepte l'esprit. C'est ainsi qu'elle demande que le gouvernement ait le droit de s'expliquer sur une proposition de séance secrète et que, par conséquent, un débat public puisse avoir lieu; elle demande aussi que l'ordre du jour qui clôturera les séances secrètes soit voté en séance publique.

La Chambre va donc avoir à examiner ces modifications au règlement, avant que de statuer sur une demande de comité secret.

Quant au fait même de la séance secrète, les différents groupes de la Chambre veulent en délibérer avant le débat public. Aussi les députés de tous les groupes se réuniront aujourd'hui pour examiner ensemble la question; ils feront connaître d'abord si leurs groupes respectifs sont favorables à la séance secrète et, ensuite, ils décideront s'il y a lieu d'établir un ordre du jour des travaux bien délimité, duquel on ne sortirait pas. Enfin, le président du conseil et le ministre de la guerre n'ont pas encore été entendus par la commission de l'armée; ils le seront incessamment, et cette audition peut avoir des conséquences sur le sort de la séance secrète.

## Dans les Balkans

### NOS AVIONS SURVOLENT CAVALLA

Athènes, 26 mai. — Dans la matinée, des avions français ont survolé Cavalla allant vers la frontière bulgare.

### UN NOUVEAU ZEPPELIN A SOFIA

Athènes, 26 mai. — Les journaux bulgares annoncent que les Allemands ont amené à Sofia un autre zeppelin en remplacement de celui abattu par les alliés.

### IL N'Y AURAIT PLUS QU'UNE DIVISION ALLEMANDE DANS LES BALKANS

Athènes, 26 mai. — Seule, la 101<sup>e</sup> division allemande resterait actuellement dans les Balkans.

### LA GRECE EMPRUNTE 145 MILLIONS

Athènes, 26 mai. — Malgré de multiples difficultés, M. Rihallys, ministre des finances, a terminé heureusement les négociations engagées avec la Banque nationale pour un emprunt. Celui-ci est au capital de 145 millions de drachmes. L'émission se fera à 88 1/2, l'intérêt sera de 5 %.

### M. SKOULOUDIS AURAIT OFFERT LA DEMISSION DU CABINET

Athènes, 26 mai. — M. Skouloudis aurait offert, il y a quelques jours, la démission du cabinet, qui, pour l'instant, ne régle plus que les affaires courantes. On croit que la crise ministérielle sera de courte durée, et qu'on annoncera, très prochainement, la constitution d'un nouveau cabinet.

### LES BULGARES SE RENFORCENT

Athènes, 26 mai. — De nouvelles troupes bulgares ont été transportées à la frontière vainc.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## Violents Incidents à la Chambre

### Le Socialiste Raffin-Dugens, qui alla à Kiental, soulève les Protestations indignées de l'Assemblée

Paris, 26 mai. — A l'ordre du jour de la séance de la Chambre d'aujourd'hui figurait une seule interpellation, celle de M. Alexandre Blanc. Elle venait de se terminer sans incident notable et par l'échec du député socialiste quand son collègue et ami M. Raffin-Dugens a introduit inopinément une demande d'interpellation.

Les propos qu'a osé tenir à la tribune le député, qui est allé débiter en Suisse avec les socialistes allemands et qu'a relevés avec vigueur le président Deschanel, ont provoqué des incidents d'une violence extrême.

L'Assemblée, à la quasi unanimité, exception faite pour les amis de M. Raffin-Dugens, s'est soulevée de colère et d'indignation. Elle a approuvé par acclamations le président et a renvoyé à la suite l'interpellation de M. Raffin-Dugens.

### L'Interpellation de M. Alexandre Blanc

Au banc des ministres sont assis : MM. Briand, président du conseil ; Malvy, ministre de l'Intérieur.

M. Alexandre Blanc interrompt l'interpellation d'une réunion qu'avait organisée, le 6 mai dernier, le groupement des cheminots d'Avignon contre la cherté croissante des vivres. Est-ce par rancune contre les groupements de cheminots que le président du conseil a fait interdire cette conférence ? Sans doute la réunion n'a pas été interdite, mais le commissaire central a dit aux organisateurs que si elle avait lieu elle serait interdite. Ce commissaire a dit : « Vous avez invité un élu socialiste ; vous marchez donc à la remorque de la Révolution. » On peut dire au président du conseil qui a des collègues socialistes, qu'il marche lui aussi à la remorque de la Révolution ! (Rires à l'extrême gauche.) Alors qu'il y a tant de souffrances, on veut donc faire croire que toutes les mesures nécessaires ont été prises.

Ce que nous voulons, dit-il, c'est qu'on nous dise que les mesures seront prises contre les accapareurs.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, répond qu'il n'y a eu qu'un malentendu, mais qu'on n'a jamais interdit cette réunion. Les autorités militaires et civiles n'interdisent jamais les réunions que lorsqu'il y a des désordres à craindre. Dans l'affaire d'Avignon, l'affiche syndicale ne faisait pas de la cherté des vivres, mais seulement du mouvement syndical.

Le préfet, dit-il, averti que des manifestations se préparaient, en avertit les organisateurs de la réunion. Il leur conseilla de s'abstenir de tenir la réunion, disant même qu'il devrait interdire au cas où l'on passerait outre. Le gouvernement n'interdit aucune réunion corporative, aucune réunion où l'on parle de la vie chère, mais il doit avant tout maintenir l'union entre les citoyens. Cette union nationale, la concorde et la paix, nous devons la maintenir à tout prix.

Depuis vingt-deux mois de guerre, la nation a eu une attitude admirable. Nous avons compris que rien ne devait être fait qui pourrait troubler la force du pays et le moral de la nation. (Vifs applaudissements.)

L'ordre du jour de M. Alexandre Blanc demandant au gouvernement de permettre l'organisation de réunions corporatives publiques contre la hausse des vivres n'obtient que 109 voix contre 376 en faveur de l'ordre du jour pur et simple, qui est voté.

### Interpellation de M. Raffin-Dugens

Le socialiste Raffin-Dugens demande à interpellé sur les discours prononcés dernièrement au nom de la France.

Son discours donne lieu à un violent incident, que relate ainsi le compte rendu analytique officiel :

Le président Deschanel : Quel jour le gouvernement propose-t-il pour la discussion de cette interpellation ?

M. Aristide Briand, président du conseil : Le gouvernement demande que l'interpellation soit inscrite à la suite.

M. Raffin-Dugens : Dans les temps que nous traversons, on ne saurait trop agir quand on croit avoir raison. Je lisais ce matin dans les journaux ce passage d'un discours de sir Edward Grey : « Si la guerre, si le gouvernement allemand et l'opinion allemande en étaient arrivés à un point où les gouvernements alliés pourraient en faisant des discours sur la paix nous rapprocher d'une paix compatible avec l'objet que nous poursuivons, je ferais des discours à la dizaine, mais nous n'en sommes pas à ce point. Tous les alliés se sont engagés à ne pas formuler des conditions de paix séparée et nous ne pourrions faire une déclaration au sujet des conditions de paix acceptables pour nous et nos alliés qu'après consultation avec nos alliés. » Il y a un autre pays allié de l'Angleterre où les discours succèdent aux discours. Certains de ces discours, au lieu de travailler à amener la paix, travaillent à l'éloigner. Vous me reprocherez sans doute un jour d'être allé m'entretenir avec les députés allemands. (Interruptions à droite et sur un grand nombre de bancs à gauche.)

Le président : Je vous rappelle qu'il n'est question en ce moment que de la fixation de la date. Je vous prie de vous tenir dans l'objet de la discussion. (Très bien.)

M. Raffin-Dugens : Je veux justifier la nécessité de mon interpellation. Nous n'aurons bientôt plus le droit de déposer des questions écrites au « Journal officiel ». (Applaudissements à l'extrême gauche.) C'est une dictature qui prépare l'autre. Les deux blocs de nations qui se sont réunies les uns contre les autres... (Vives réclamations à droite, au centre et à gauche.)

Le président : Je ne vous laisserai pas aborder le fond. Je vous prie de venir à la première fois.

M. Outrey : Les paroles que M. Raffin-Dugens vient de prononcer sont intolérables.

Nous voulons une rectification. (Mouvements prolongés.)

Le président : Je comprends vos sentiments. Je crois que vous faites allusion aux paroles qu'a prononcées l'orateur : « Les peuples qui se sont réunis les uns contre les autres ! » S'il était entré dans l'esprit d'un Français d'insinuer que la provocation n'est pas venue uniquement de l'Allemagne ce serait là une pensée sacrilège que tous les Français devraient flétrir. (Applaudissements.)

Si je n'ai pas relevé cette parole, c'est que je ne pouvais supposer qu'un pareil acte fut commis par un Français. (Vifs applaudissements à gauche et au centre. Exclamations à l'extrême gauche.)

La plus grande partie de la Chambre, debout, applaudit de nouveau le président.

Le président : Monsieur Raffin-Dugens, je vous avertis pour la dernière fois. Si vous continuez, je consulterai la Chambre.

M. Raffin-Dugens : Vous me faites remarquer que j'ai dit que les peuples s'étaient réunis les uns sur les autres. Je n'ai pas voulu dire que la France s'était réunie contre l'Allemagne. (Interruptions sur divers bancs à gauche et au centre. Cris et protestations.)

J'ai affirmé en maints endroits que les peuples, trompés par des gouvernements plus ou moins mauvais, descendent aux abîmes. Personne plus que moi n'a flétri les actes du Kaiser, des hobereaux de la caste militaire allemande.

M. Pugliesi Conti : Ce sont les actes du peuple allemand qu'il faut flétrir. (Applaudissements au centre et bruit à l'extrême gauche.)

M. Raffin-Dugens : Au nom du bon esprit de camaraderie que m'ont témoigné toujours mes collègues, je les prie de ne pas passionner le débat. (Rires sur divers bancs. Exclamations diverses.) Je crois que l'interview et les discours de sir Edward Grey pourraient amener la paix. Il ne faudrait pas que dans certains pays alliés certaines erreurs puissent être la cause de la prolongation de la guerre. (Vives protestations à gauche, au centre et à droite.)

J'ai demandé à M. le Président du conseil d'accepter que je développe mon interpellation. (Protestations au centre et à gauche.)

Le président : Je consulte la Chambre. A mains levées l'interpellation est fixée à la suite. (Réclamations à l'extrême gauche. Applaudissements au centre.)

Le président : J'entends des réclamations s'élever.

Un membre de l'extrême gauche : Nous réclamons contre votre attitude.

Le président : Mon attitude, la Chambre et le pays la jugeront. S'il est un homme qui ait constamment témoigné de son profond respect pour tous ses collègues et pour toutes les opinions exprimées, c'est celui qui est ici. (Vifs applaudissements.)

La plus grande partie de la Chambre se lève et fait une ovation au président.

Le président : Pour ce qui est de cette séance, je la livre au jugement de la Chambre et de la France. (Vifs applaudissements à gauche et au centre, à droite et sur quelques bancs républicains socialistes.)

M. Bouvervi : Je tiens à protester contre le fait suivant : Quand la majorité s'est prononcée pour le renvoi à la suite, vous ne nous avez pas permis de ce côté de manifester notre sentiment à la contre-épreuve. Vous avez dit : « A la suite ! »

Le président : Le bureau estime que le règlement a été respecté. Comme il s'agit d'une question de bonne foi, il suffit qu'il y ait un doute pour que l'épreuve soit recommencée. (Applaudissements.)

Une seconde épreuve a lieu. L'inscription à la suite de l'ordre du jour est ordonnée. (Mouvements prolongés.)

L'incident est clos.

Le président : J'ai reçu de M. Margaine une demande d'interpellation sur le refus qui lui est opposé de le laisser circuler librement dans toute l'étendue de sa circonscription et l'exécution de son mandat.

L'interpellation est jointe à celle de M. Albert Favre.

### Les Terres abandonnées

Le calme se rétablit enfin et dans la salle, à peu près vide maintenant, on discute le projet sur la culture des terres abandonnées. On adopte, en remplacement de l'art. 2, un amendement de M. Fernand David relatif aux avances à faire aux communes pour l'exécution de la loi.

M. André Paisant propose de remplacer les articles 3 et 4 par un amendement ainsi libellé :

« En cas de déficit, la perte incombera à l'Etat, sur simple justification des comptes, approuvée par le Conseil municipal, sans qu'en aucun cas hors celui de fraude, une action en responsabilité ou en reddition de comptes puisse être engagée personnellement ou collectivement soit contre le maire, soit contre la municipalité, soit contre les exploitants substitués. En cas de bénéfices : S'il s'agit d'un mobilisé ou de sa famille les 7/10 du bénéfice net lui resteront acquis et l'autre part sera versée au Bureau de bienfaisance de la commune. S'il s'agit d'un non-mobilisé ou de sa famille les bénéfices nets seront répartis par moitié entre lui et le Bureau de bienfaisance. »

Cet amendement est voté, ainsi que l'article 5, d'après lequel « la loi, si elle n'est pas prorogée, n'est applicable que pendant la durée de la mobilisation. »

L'ensemble est adopté à mains levées. La séance est levée.

### Contre le Comité secret

Paris, 26 mai. — Le groupe de la Fédération républicaine s'est réuni avant et après la séance de la délégation des groupes de la Chambre, et à l'unanimité a décidé de s'opposer à toute réunion de la Chambre en comité secret, les commissions spéciales pouvant recueillir tous les renseignements utiles pour exercer le contrôle parlementaire, et la réunion de la Chambre en comité secret ayant pour but de soustraire les élus au contrôle de la nation.

## Les Bénéfices de Guerre

Paris, 26 mai. — Le Sénat reprend la discussion interrompue hier du projet concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

L'article premier, retour de la commission donne lieu à un échange assez long d'observations entre M. Ribot et la commission. L'article premier est enfin adopté avec le texte de la commission, addition faite au paragraphe II des mots : « Exception faite des agriculteurs vendant leur propre récolte à l'Etat. » Le texte vise donc les intermédiaires et les personnes interposées, patentées ou non patentées.

MM. Tournon et Debierré font préciser que les industriels des régions envahies jouiront de délais supplémentaires pour faire leur déclaration.

On en arrive alors à l'article 4, qui traite justement de la déclaration. Le ministre demande qu'il soit spécifié que les patentés et non patentés soient également tenus à la déclaration de leurs bénéfices exceptionnels. La commission demande, au contraire, qu'il soit fait une distinction. L'accord se fait en ces termes :

Le rapporteur : La procédure ne sera pas la même pour les patentés visés à l'article 5 et pour les non patentés visés à l'article 4.

M. Ordinaire : Les sanctions seront également différentes.

Le président de la commission : Les taux et les déductions aussi.

Le ministre : Devant ces explications, je n'insiste pas du moment qu'il est entendu que la déclaration sera obligatoire pour tous les assujettis.

L'article 4 est adopté.

L'article 5 est adopté après les explications suivantes :

M. Ribot : L'administration accepte le forfait de trente fois la patente pour le bénéfice d'avant la guerre en cas de non déclaration. Ce forfait sera, en effet, dans la généralité des cas favorable au fisc. Mais il faut qu'il soit bien entendu que lorsqu'un assujetté présentera son bilan pour l'évaluation de son bénéfice pendant la guerre, il devra le produire également pour l'évaluation de son bénéfice avant les hostilités.

Le président de la commission : C'est entendu.

Le ministre : Dans ces conditions, nous sommes d'accord.

Puis, M. Barbier et M. Gaston Menier proposent une addition à l'article 5 en vue de permettre aux patentés qui n'ont pas fait de bénéfices exceptionnels de faire une déclaration négative.

Le ministre : J'accepte la disposition additionnelle.

Sur l'article 8 (contrôle des déclarations), M. Debierré demande que les déclarations soient vérifiées par l'audition des intéressés, par la présentation des documents et par des examens sur place.

M. Ribot appuie cette manière de voir.

M. Aimond, rapporteur général, la combat. Son procédé consisterait à frapper d'une taxe égale à quatre-vingt fois le principal de sa patente l'assujetté qui aurait refusé de faire sa déclaration et de la justifier. La crainte d'une telle sanction, dit M. Aimond, obligera tout le monde à une déclaration réelle.

M. Ribot s'élève, en un bref discours, contre cette proposition, que soutient toute la commission. En cas de non déclaration cependant, on taxera d'office en se servant des mêmes bases et des mêmes moyens employés pour l'impôt sur le revenu. C'est ce qui se fait en d'autres pays.

Le Sénat se rallie à l'avis du ministre en votant le renvoi à la commission avec prise en considération de l'amendement Debierré.

La suite est renvoyée à mardi.

La séance est levée à six heures quarante-cinq.

## A la Commission de l'Armée

Paris, 26 mai. — La première sous-commission de l'armée a étudié la proposition de résolution de M. Hennessy, relative au contrôle aux armées. Après discussion, à laquelle ont pris part plusieurs députés, M. Paté a été chargé du rapport. Il s'entendait avec M. Hennessy sur la rédaction du texte en admettant le principe du contrôle permanent.

Elle a décidé, enfin, d'étudier la relève des hommes de la classe 1889, actuellement dans la zone des armées, par ceux de la même classe de la zone de l'intérieur.

## Le Roi Albert remercie M. Chaumet

Paris, 26 mai. — En réponse au télégramme d'hommage adressé au roi Albert à l'issue de la récente Conférence interparlementaire du commerce, M. Chaumet, député, président du comité français, a reçu le télégramme suivant :

« Très sensible à votre aimable message, le roi vous remercie vivement ainsi que ceux dont vous êtes fait l'interprète, de la sympathie que vous lui exprimez. »

» Général BIEBRIYCK. »

## Mort de M<sup>me</sup> Dieulafoy

Paris, 26 mai. — Le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres fait part de la mort de Mme Dieulafoy, femme du membre de l'Académie, bien connue pour la relation des voyages qu'elle fit avec son mari en Chaldée, en Sussiane, pour les fouilles du palais de Darius.

## Etat inquiétant du Général Gallieni

Versailles, 26 mai. — La santé du général Gallieni, qui avait semblé s'améliorer hier soir, a empiré à la suite d'une syncope survenue cette nuit. Les médecins ont été appelés aussitôt auprès du malade et n'ont pas encore quitté.

## La Lutte sur le Front de Verdun

### Une légère Accalmie en pleine Fournaise, mais les Duels d'Artillerie continuent très violents

Paris, 26 mai. — La lutte s'est ralentie devant Verdun, mais elle n'en continue pas moins sans interruption. L'ennemi s'obstine, les actions d'infanterie sont incessantes dans les deux secteurs et son artillerie tonne sans relâche.

Sur la rive gauche, en dehors d'une tentative d'attaque des Allemands contre le Mort-Homme, enrayée aussitôt esquissée, on ne signale qu'un duel d'artillerie très violent sur le front du bois d'Avocourt, de la cote 304 et du Mort-Homme, et le bombardement intermittent de nos deuxième lignes.

Sur la rive droite, nous avons contre-attaqué et repris cette nuit l'élément de tranchée perdu hier entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont, au nord de laquelle nous faisons en même temps quelques progrès à la grenade.

Dans l'après-midi de vendredi, l'adversaire tenta un nouvel assaut à la lisière du fort de Douaumont, mais nos feux de mitrailleuses et d'infanterie lui empêchèrent d'aborder nos tranchées.

Après la bataille acharnée du 20 au 24, ces actions n'apparaissent plus que comme des épisodes secondaires.

## M. Poincaré au Camp des Russes

Paris, 26 mai. — Le Président de la République, accompagné de l'ambassadeur de Russie et du général Gilinsky, du ministre de la guerre et du général Gouraud, est allé aujourd'hui visiter les troupes russes qui se trouvent au camp de Mailly.

Après les avoir passées en revue, il a remis plusieurs croix de la Légion d'honneur aux officiers. Les régiments ont ensuite défilé dans un ordre parfait. Suivant l'usage russe, le Président adressait au passage à chaque unité un salut à haute voix, et les hommes répondaient tous ensemble par les mots traditionnels.

Le défilé terminé, le Président a visité les baraquements et les cuisines des soldats russes. Il a retenu à déjeuner l'ambas-

## EN AFRIQUE

### Succès anglais au Darfour

Londres, 26 mai (officiel). — Ali Dinar, sultan du Darfour, qui, depuis quelque temps, avait pris une attitude menaçante à l'égard du gouvernement du Soudan, avait au début de février, commencé à concentrer des troupes à Jebel-el-Halla, sur la frontière du Kordofan. Des troupes mixtes de toutes armes s'assemblèrent à Nahud, sous les ordres du colonel Kelly, occupèrent à la fin de mars Unshanga et Jebel-el-Halla, puis se portèrent sur Abiad où commencèrent les préparatifs pour marcher contre El-Fasher, capitale de Ali Dinar.

L'action commença le 15 mai. Les troupes d'Ali Dinar furent battues, et la colonne Kelly occupa El Fasher le 23 mai à dix heures du matin. L'action principale eut lieu près du village de Beringia, à douze milles au nord d'El Fasher, où, dans la matinée du 22 mai, 2,000 ou 3,000 partisans d'El Dinar occupaient une position fortement retranchée et hors de laquelle un corps de méharistes réussit à les attirer.

Les attaqués alors la colonne Kelly avec une rapidité et une bravoure désespérée, mais ils eurent à faire face à un feu écrasant ; néanmoins, quelques uns arrivèrent jusqu'à moins de dix mètres des lignes britanniques. Les Anglais contre-attaquèrent, battant complètement l'ennemi et lui infligeant des pertes qui, au bas mot, sont évaluées à un millier d'hommes.

Avant et pendant l'action, une très utile reconnaissance aérienne a été exécutée par un officier du corps d'aviation qui, au moyen d'une mitrailleuse et en lançant des bombes, réussit à obliger d'aborder un fort contingent de cavalerie ennemie, puis une troupe de 2,000 fantassins environ à se replier en désordre. L'officier reçut une balle à la cuisse, mais put regagner Abind sans encombre.

## Les Anglo-Belges gagnent toujours du Terrain

Londres, 26 mai (officiel). — L'avant-garde britannique a occupé sans coup férir :

1. Le camp de Ruwu, sur la Pangani, à 26 milles au sud de la gare de Kahe, sur la voie ferrée d'Usambar.

2. Lembeni, sur la même voie ferrée, à 20 milles au sud de Gulu, dans le défilé du même nom.

Dans la région Kondo-Itangou, du 9 au 11 mai, l'ennemi a subi une grave défaite ; il manifesterait de nouveau une certaine activité.

Les troupes allemandes du Ruanda se replient devant les colonnes convergentes belges, qui ont occupé Kigali-Niansa et d'autres points.

## EN ITALIE

### Des Bombes sur Bari

Bari, 26 mai. — Dans l'après-midi d'hier, des avions ennemis ont survolé la ville et ont lancé des bombes. Aucun bâtiment ou installation d'intérêt militaire n'a été atteint.

Dix-huit personnes ont été tuées et une vingtaine blessées parmi la population civile. La plupart sont des femmes et des enfants. Quelques bâtiments privés ont été légèrement endommagés.

### Exploit d'un Dirigeable italien

Rome, 26 mai. — Un dirigeable de la marine italienne a lancé dans la nuit d'hier vingt-huit bombes sur une batterie de Punta-Salvatore avec des résultats excellents, et est rentré indemne malgré le feu nourri dont il a été l'objet de la part de l'artillerie ennemie.

sadeur et un certain nombre d'officiers généraux et supérieurs russes et français. Avant de quitter le camp, il a télégraphié à l'empereur pour lui faire part de la vive admiration que lui avait inspirée la magnifique allure des troupes russes.

## Le Salut des Indes anglaises à la France

Simla, 26 mai. — Répondant à la dépêche du général Joffre qui lui exprimait son admiration pour les troupes indiennes, le viceroi des Indes britanniques lord Hardinge a adressé le télégramme suivant au général Haig :

« Voulez-vous transmettre au général Joffre, au nom des forces indiennes qui servent dans le monde entier, l'expression de ma gratitude pour son message et sa sympathique appréciation que j'ai reçue ici à l'occasion du jour anniversaire de son empire. L'Inde est fière de voir que ses fils se battent pour la même cause et sur les mêmes champs de bataille que les armées vaillantes de la France dont la bravoure acharnée au poste d'honneur de Verdun a excité l'admiration du monde entier. »

## Espions condamnés

Rouen, 26 mai. — Le conseil de guerre de Rouen a condamné à mort, pour espionnage, le nommé Rasson, négociant en denrées coloniales à Roubaix, qui fut arrêté à Dieppe.

Paris, 26 mai. — Le deuxième conseil de guerre séjournant à huit-clos a condamné aujourd'hui pour espionnage à un an de prison un Suisse nommé Basschall qui, employé dans une usine travaillant pour la défense nationale, avait soustrait huit planches concernant une bombe aérienne.

## Avion boche en Hollande

Amsterdam, 26 mai. — Un aéro allemand a atterri dans un polder près de Nieuwenamen. L'appareil a été fortement canoné par les Hollandais, et les occupants, croyant se trouver en territoire ennemi, ont détruit l'aéroplane.

## EN RUSSIE

### Les Préparatifs allemands

Genève, 26 mai. — Les signes de la préparation d'une grande offensive par terre et par mer contre le front russe semblent se préciser de jour en jour.

Copenhague, 26 mai. — Une très grande activité règne dans le canal de Kiel. Un capitaine de vaisseau arrivé dans un port danois, venant du sud de la Baltique, dit avoir vu plusieurs escadres de croiseurs et de dreadnoughts se préparant à un départ.

Dans le nord-est de la Baltique, des capitaines suédois ont rencontré des navires de guerre allemands chargés de munitions et se dirigeant vers Libau.

Les ports de Danzig et de Königsberg sont absolument fermés au commerce et réservés uniquement à l'embarquement de canons et de munitions. Les bateaux de commerce sont utilisés pour les transports et sont convoyés par des torpilleurs et des destroyers.

Pétrograd, 26 mai. — Embourbés sous Verdun, les Allemands, aux dires des prisonniers récemment faits, travaillent avec une intensité extrême à l'organisation de leurs défenses sur le front russe pour parer à toute surprise de la part de l'adversaire. Entre autres travaux, les Allemands viennent d'achever les deux lignes ferrées Mitau-Yanischki-Schavli et Mouravievo-Memel. Ils construisent en outre un chemin de fer qui ira de Metzendorf dans la direction de l'est.

Les mêmes prisonniers ont confirmé que les Allemands ont inauguré à Mitau une importante succursale des usines Krupp et achèvent des travaux dont le but est de faire de Libau une base navale de premier ordre.

## SUR MER

### Torpillage du « Larida »

Toulon, 26 mai. — Un torpilleur a ramené à Toulon l'équipage du brick-goélette italien « Larida », qui a rencontré un sous-marin allemand. Sommé de quitter le navire, l'équipage a eu juste le temps de se rassembler dans la seule embarcation qu'il possédait. Il a navigué à la dérive et a été recueilli par un voilier qui l'a transbordé sur le torpilleur.

Le « Larida » a été capturé par le sous-marin qui a placé une bombe à bord. Comme la bombe ne faisait pas couler le bâtiment, les marins ennemis l'ont incendié. Le « Larida » a disparu alors dans les eaux.

### Un Vapeur attaque un Sous-Marin

Marseille, 26 mai. — Le commandant d'un vapeur des Transports maritimes, arrivé à Marseille, signale dans son rapport de mer qu'il aperçut soudain un voilier en feu et un sous-marin qui venait probablement de l'assailir.

Le commandant modifia sa route et donna l'ordre de canonner le sous-marin. Celui-ci répondit par plusieurs obus, mais le vapeur étant sérieusement armé le menaçait à un tel point qu'il jugea prudent de disparaître. On ignore s'il a été touché. Le vapeur reprit sa route vers Marseille sans avoir fait d'autre tâcheuse rencontre.

# BORDEAUX

## Il y a un an

27 MAI 1915

Nos troupes, après s'être emparées du cimetière d'Abbat-Saint-Nazaire, ont poursuivi leur avance dans le village. Dans la direction de Souchez, elles ont pris un gros ouvrage allemand. Le nombre des prisonniers faits dépasse quatre cents. Nous avons pris, en outre, une douzaine de mitrailleuses.

Le cuirassé anglais Majestic, cocardant aux opérations militaires de la presqu'île de Gallipoli, a été torpillé et coulé par un sous-marin. Presque tout l'équipage a été sauvé.

## Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du vendredi 26 mai

La séance s'ouvre à cinq heures trente, sous la présidence de M Charles Gruet, maire.

M le Maire déclare ouverte la deuxième session ordinaire de 1915. Sont nommés pour cette session, suivant l'ordre du tableau : secrétaire, M. Jouliat; secrétaire adjoint, M. Bourbouley.

### CITATIONS A L'ORDRE

M. le Maire communique au Conseil des citations dont ont été l'objet des membres du personnel municipal actuellement aux armées : MM. Jean-Léon Labourdette, La-Bataille, Menuu, Tréguine, Coustal, préposés de l'octroi; Berton agent du nettoyage; Jean Galan, employé au secrétariat de la ville, et Auguste Mériot, agent du service de l'ingénieur.

Parmi les nombreuses affaires inscrites à l'ordre du jour et examinées après l'exposé, en session ordinaire, de diverses motions, nous nous bornons à signaler les suivantes, plus particulièrement intéressantes :

### La Foire d'Echantillons

M. le Maire présente le rapport suivant : Messieurs,

Le projet de faire revivre à Bordeaux ses anciennes foires d'affaires, qui attirait chaque année une foule d'acheteurs venant de tout loin, remonte déjà à quelques années. Sa première tentative fut réalisée en 1912, et continuée en 1914; il s'agit de la renouveler, mais sur des bases considérablement élargies, et sous des conditions mieux appropriées aux circonstances actuelles.

Un comité chargé de mettre ce projet à exécution vient d'être constitué. A sa tête, sont placés les représentants de nos diverses Assemblées locales. Il compte parmi ses membres les chefs ou les directeurs de nos plus importantes maisons de commerce et de banque, ainsi que de nos principales industries, c'est-à-dire les personnalités des mieux qualifiées, par leur expérience des affaires, leur situation leurs grandes relations, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger et dans nos colonies, pour assurer le succès d'une pareille entreprise.

Un contrat sera passé, pour l'exécution des travaux et l'organisation de la Foire, entre le comité et des entrepreneurs qui offrent d'excellentes garanties appuyées d'ailleurs par le dépôt d'un cautionnement fort important. Ce contrat, d'une durée de trois années, sera signé par l'entrepreneur et par le comité à l'abri de tout aléa, ou lui laissant la maîtrise de l'opération. L'emplacement choisi sera, avec votre autorisation, l'esplanade des Quinconces. L'ouverture aura lieu le 5 septembre prochain, et la clôture le 20 du même mois.

Il ne peut être question, bien entendu, d'une exposition qui se limiterait des attractions ou des spectacles propres à divertir le public, mais simplement d'une série de comptoirs et d'emplacements où se traitent des affaires, soit sur la production de types s'il s'agit de machines, d'appareils, de transports et d'outils. Donc, aucun luxe décoratif, rien que des constructions ou des abris d'aspect simple, mais d'un usage commode et pratique. Pas d'entrée payante, l'accès de la Foire est gratuit comme l'accès des comptoirs.

Le moment para particulièrement bien choisi pour cette manifestation. Bordeaux est actuellement, tous les ports de l'Océan, le plus facilement accessible et le plus sûr. C'est que, par la création de grands établissements industriels, se manifestent les premiers effets du grand essor économique qui entrainera toute la nation au lendemain de la paix. C'est vers notre port que se dirigent aujourd'hui les grandes unités transatlantiques dont la facile montée jusqu'à nos quais verticaux démontre, avec la dernière évidence, le parfait état de navigabilité de nos fleuves.

A ce point de vue, il faut bien le reconnaître, Bordeaux a été longtemps ignoré, sinon méconnu, comme grand port. Il s'est enfin rélevé au cours de ces dernières années et la faveur, très légitime, dont il jouit aujourd'hui, nous impose le devoir d'en tirer profit pour assurer sa prospérité toujours croissante et son complet développement.

La foire d'échantillons est un des meilleurs moyens d'obtenir ces heureux résultats. Nous devons intensifier notre action économique et lui faire rendre son maximum d'effets, si nous voulons reprendre sur le marché mondial la place qui nous est due et que nous nous étions laissé ravir par les Allemands.

Je pourrais, Messieurs, faire valoir encore d'autres considérations pour démontrer l'utilité de cette entreprise; mais je m'adresse ici à des hommes trop dévoués aux grands intérêts de notre ville et trop instruits sur ses besoins et ses aspirations pour insister davantage.

Le Conseil général a voté, en faveur du projet, une somme de 20.000 francs, divisée en deux parts : 10.000 francs alloués au comité et 10.000 francs destinés à faciliter aux agriculteurs, aux viticulteurs et aux industriels du département leur participation à cette œuvre.

L'administration vous demande, Messieurs, d'accorder au comité une subvention de 40.000 francs pour assurer le fonctionnement de la foire pendant au moins trois années. La responsabilité pécuniaire de la ville ne saurait être engagée au delà de cette somme. Certes, Messieurs, nous le reconnaissons c'est un lourd sacrifice que nous sollicitons du Conseil municipal; mais ne peut-il pas être classé parmi les dépenses productives dont nos concitoyens seront appelés à tirer le plus grand profit?

C'est donc, Messieurs, avec la conviction la plus profonde de servir utilement les grands intérêts maritimes, commerciaux et industriels de notre grande cité que j'ai l'honneur de vous proposer le projet suivant de délibération.

Article premier. — Il est alloué au comité de la foire d'échantillons de Bordeaux une subvention municipale de 40.000 francs.

### LES TAXES D'OCTROI

Comme suite également aux résolutions prises en commissions, le Conseil vote la prorogation, pour cinq années, à partir du 31 décembre 1916 des tarifs et règlements de l'octroi avec quelques modifications de tarifs, afin d compenser la diminution de recettes qui seront la conséquence de lois nouvelles détaxant certains produits.

### CHALET DE NECESSITE

Le Conseil autorise le maire à passer des traités, au mieux des intérêts de la ville, pour la concession des emplacements qui pourront être demandés.

### SUBVENTIONS EXTRAORDINAIRES

Neons enfin l'allocation de deux subventions extraordinaires : l'une de 42.853 fr. 97 aux hospices civils, l'autre de 9.000 fr., prélevée sur les revenus du legs Godard — à la Société Sainte-Cécile. La séance est levée à sept heures dix.

### Citations à l'Ordre

On nous communique les citations suivantes qui concernent des Bordelais :

Le général commandant la 136e brigade cite à l'ordre de la brigade, Jean Galan, soldat téléphoniste à la compagnie H. R. du 34e régiment :

« Magnifique soldat téléphoniste; le 16 février 1915, revenant de réparer une ligne sous un bombardement intense, trouve son poste démolé par un obus, s'y installe quand même, et avec le plus grand sang-froid continue à assurer seul le service, ses deux camarades étant grièvement blessés. S'était déjà distingué le 10 octobre 1914 en se débarrassant à lui seul de deux patrouilles allemandes, dont l'un tomba sous son feu et l'autre dut s'enfuir au plus vite. »

M. Jean Galan, que nous sommes heureux de féliciter, est un des employés les plus estimés de la mairie de Bordeaux.

Le lieutenant-colonel Tranié, commandant l'A. D. 76, cite à l'ordre du régiment Roy Milani, sous-lieutenant à l'E. M. du groupe colonial n. 20 de 95 :

« Depuis qu'il est au front, a donné des preuves fréquentes de bravoure. En particulier pendant la période du 22 mars au 25 avril 1915 étant adjoint au chef d'escadron commandant un groupement dans un secteur violemment et continuellement bombardé, s'est distingué par son dévouement absolu et son mépris du danger. »

Ainsi que nous l'avons dit, parmi les braves auxquels M. le général en chef Maraball a remis jeudi dernier la médaille militaire, se trouvait le sergent Melox. Voici la citation dont ce dernier a été l'objet à cette occasion :

« Jean Melox, 2e compagnie du 23e bataillon de chasseurs à pied. Sous-officier particulièrement dévoué. Au cours de l'assaut du 6 mars 1915, a fait l'admiration de tous par son courage calme et son intelligence de la situation. A porté sa section sur un point menacé et a victorieusement résisté à plusieurs contre-attaques. Grièvement blessé pendant l'action. Perte de la vision de l'œil gauche. »

Signé : J. JOFFRE.

Déjà cité à l'ordre du jour de la 6e brigade alpine pour sa belle attitude au feu.

Ajoutons que ce jeune sous-officier, qui est encore en traitement dans un hôpital de Bordeaux est un ex-pupille du département de la Gironde, ingénieur agricole, rentré de la République Argentine pour servir son pays.

Est cité à l'ordre de la division, Maxime Vergnes, soldat au 10e bataillon de chasseurs.

Maxime Vergnes, matricule 5972, 10e B. C. P. Pendant la période du 11 au 16 mars 1916, a été employé comme courrier entre le chef de bataillon et la brigade. A assuré son service à la satisfaction de tous avec un dévouement admirable, faisant preuve d'endurance et de courage; a montré un réel mépris du danger en parcourant de jour et de nuit un terrain très difficile, particulièrement soumis au feu de l'artillerie lourde ennemie et des mitrailleuses.

Nous adressons toutes nos félicitations à ce jeune concitoyen, qui est bien connu des sportsmen bordelais.

### Arrivée de Prisonniers autrichiens

Vendredi matin, le train venant de Marseille, arrivé en gare Saint-Jean à onze heures, amenait un contingent de 1.800 prisonniers autrichiens, capturés par les Serbes; une quarantaine ont été transportés en tramway à la prison de la rue Labottière, les autres ont été répartis par groupements et dirigés sur les camps de concentration de Pauillac, Bassens, Blaye et La Pallice.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un porte-monnaie renfermant 50 francs au manœuvre Hab-Rademant, qui avait suivi une fille galante dans un garni de la rue de la Devise.

Une somme de 31 francs dans le tiroir-caisse de Mme Gabrielle Cazenave, boulevard, 95, rue d'Ornano.

Une somme de 50 francs environ dans les bureaux de la maison Pigeau, fabricant de papiers, 76, rue de la Rousselle.

Un portefeuille renfermant 35 francs et divers papiers, à M. Maurice Auger, garçon de café, 11, rue Lecocq.

Jambe fracturée. — Travaillant quai de Brazza, au déchargement du sucre, le manœuvre Bara-Oréncia a été atteint par un sac qui s'était détaché d'un palan. La jambe droite fracturée, le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Trouvé. — Un chien de race Saint-Bernard s'est réfugié chez Mme Biot, 33, rue de la Devèze, qui tient l'animal à la disposition du propriétaire.

Perdu, lundi, sur les quais, entre hangars 14 et 15 trousseau de clé de poche. Prière rapporter à M. Benechchio, Compagnie Générale Transatlantique.

Une Chute de huit Mètres Occupé à placer un montant métallique sur un bâtiment en construction dans l'usine Motobloc, M. Louis Fonderville, charpentier, 30, rue de Ruat, perdit l'équilibre et tomba d'une hauteur de 8 mètres. Les témoins de l'accident se portèrent aussitôt au secours de M. Louis Fonderville, qui par une chance inespérée, n'avait qu'une fracture au pied gauche.

Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

## Le Relèvement de la Natalité

M. Paul Bénazet, député de l'André, vient de déposer un projet sur le relèvement de la natalité. Bien que cela semble paradoxal, ce projet vient à son heure. C'est avant la déclaration de paix, avant la crise économique et sociale qui suivra la fin des hostilités, qu'il faut assurer aux jeunes mères la possibilité d'élever leurs enfants.

L'initiative patriotique de M. Paul Bénazet mérite d'être rapidement étudiée et vivement encouragée. Selon la forte expression du distingué parlementaire, il ne faut plus qu'en France « la balance penche vers la mort ».

Pour bien connaître l'esprit et l'économie du projet, qui intéresse tous les Français soucieux de l'avenir de notre patrie, il faut lire dans « l'Al vu... » du 27 mai la remarquable interview de M. Paul Bénazet prise par un rédacteur du grand magazine hebdomadaire illustré.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### Un Infanticide

#### TRANSPORT DE JUSTICE A CABANAC ET VILLAGRAINS

Un télégramme de la gendarmerie de La Brède informait vendredi le parquet de Bordeaux qu'un infanticide avait été commis dans la commune de Cabanac-et-Villagrains et que la mère coupable était gardée à la disposition de la justice.

M. le Procureur de la République mit immédiatement l'affaire à l'instruction au cabinet de M. le juge Matignon. Ce magistrat est parti vendredi soir, à quatre heures, pour Cabanac-et-Villagrains, accompagné de M. Debou, juge suppléant faisant fonctions de substitut; de son greffier, M. Bouysson, et de M. le docteur Salles, médecin légiste, chargé de procéder à l'autopsie de l'enfant et d'établir dans quelles conditions ont été exercées les violences qui ont entraîné la mort du petit être.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience correctionnelle de vendredi, le tribunal a condamné :

A quatre mois d'emprisonnement, le manœuvre marocain Ahmed Haj, 23 ans, domicilié rue de Gales, qui à la suite d'une discussion a blessé d'un coup de couteau son compatriote Mohammed-ben-Sala.

A quatre mois d'emprisonnement, le manœuvre espagnol José Benito, 18 ans, rue Dupuy, arrêté pour avoir volé une bague au préjudice de son compatriote Sanchez Philippe, travaillant avec lui dans une verrerie.

A dix jours de prison, sur opposition à un jugement prononcé par défaut, la journalière Joséphine Lamoli, 35 ans, rue Vincent-Turon, inculpée de violences (coups de bouteille à la tête) sur une de ses voisines.

### CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'appel.

Dans sa séance du 26 mai, le conseil de révision de Bordeaux a :

1. Annulé le jugement concernant le nommé Jon, entrepreneur de pressage à Sémalens (Tarn), condamné par le conseil de guerre de Montpellier à six mois de prison et 300 fr. d'amende, pour tentative de corruption d'un fonctionnaire et outrages. Cette affaire a été renvoyée devant le général commandant la 17e région, pour être statué conformément à la loi.

2. Annulé le jugement concernant le caporal Doré et le soldat Caput, du 151e régiment d'infanterie, condamnés à la peine de cinq ans de travaux forcés, chacun à la dégradation militaire et à cinq ans d'interdiction de séjour, pour vol qualifié. L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Tours.

3. Annulé le jugement concernant la femme Margarita Longo, liquoriste à Marseille, et le nommé Antoine Matet, homme d'affaires à Marseille, qui avaient été condamnés par le conseil de guerre de Montpellier à un an de prison et 200 fr. d'amende chacun pour escroquerie et complicité.

Commissaire du gouvernement : M. le Lieutenant-colonel Renault.

## Theatres et Concerts

### La Revue de l'Alhambra

C'est une revue bordelaise, faite pour nous par un « né natif », Jacques Darval, et un autre digne de l'être, le bon chansonnier Dominique Bonnaud qui se console d'être Parisien en mettant l'esprit de Montmartre à la sauce locale. Les couplets ne défilent pas « retour de France »; les scènes ne sont pas des rognures, des débris ou des moutures d'autres œuvres assemblées à la colle. La revue n'a pas « tourné », elle est fraîche, elle a le saveur et le parfum du fruit nouveau. Les auteurs la servent en tranches baignées du jus cher au public, mais avec le soul d'art et le ragout de virtuosité d'humoristes entraînés au pourchassé de l'idée et de la forme. C'est de la gâtée passée à la flamme de nos crus. Le succès a été chaleureux et il sera prolongé.

La revue part de la tranchée glorieuse pour nous promener à Bordeaux avec les Tominies et nous intéresser à la crise du papier comme aux forgerons de la victoire, un tableau bien vivant dans un décor d'Aguirre d'un réalisme émouvant.

L'actualité s'épanouit en jovialités heureuses avec l'impop sur le revenu, les défilés complets de Paris-Bordeaux, très fêtés, la garde monténégrine et les femmes watten. Elle se hausse à l'illustration sonore avec les Français à Corfou et les jardins de l'Achilleion, évoqués par Aguirre dans un décor de rêve réalisé. La revue s'achève par un hommage à nos canons à travers les âges et à leur dernier cri, notre 75.

La revue est conduite par Mme Marcelle Raye, dont la distinction souple et élégante, le brio et l'éclat dans le dialogue comme dans le chant ont fait merveille; et par M. Lange qui dit et chante à souhait. M. Tiluze, qui a mis la revue sur le plateau, a d'originales compositions de scènes. Mmes Jane Fleury, Lyonel, Dormeuil, Dhey, Gipsy, ont du charme et de la fantaisie. Le personnel de Boïscé, le pittoresque de Geo Lastry et de Simonnet ont bien servi leurs titulaires.

Danses anglaises avec d'authentiques girls et Mme Maddy Sams; danses françaises sûrement réglées par Mme Nercy. Elles ont collaboré au succès de la soirée avec la musique de M. Emile Bastin. Décor, costumes et éclairages ont fait honneur au soin diligent. En voilà pour cent représentations — et la suite ! P. B.

### Théâtre-Français

#### CLOTURE DE LA SAISON LYRIQUE

La deuxième et dernière soirée des « adieux », consacrée au grand opéra, a remporté le même succès que la soirée de jeudi consacrée aux adieux de l'opéra-comique. Le programme tout entier (sélections des « Huguenots », de « Rigoletto », de « Guillaume Tell », ballet de « Faust », etc.), a valu à ses interprètes des applaudissements chaleureux et ininterrompus. Des fleurs et des cadeaux ont été offerts, notamment à Mme Magne et à M. Bastin.

### Les Spectacles

ALHAMBRA-THÉÂTRE. — Tous les soirs et dimanche (matinée et soirée), la grande revue féérique, avec un ballet anglais, un ballet français, Tiluze, Marcelle Raye, Lange, Boïscé, Lastry, d'Orghans, Jane Fleury, Lyonel, Dormeuil, Gipsy, Dherbé, Maddy Sams, etc. Places de 1 fr. 50 à 3 fr. 50. Location, rue d'Alzon.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Samedi 27, Le Bargy dans « Le Duel ».

APOLLO-THÉÂTRE. — Du vendredi 2 au lundi 5 juin. « Un Bouchon! », la revue à grand succès par la tournée B. Rasini, avec Augé, Mario, Javezac, Maud Delors, Décor, accessoires et costumes de Mme B. Rasini.

THÉÂTRE DES BOUFFES. — Samedi 27, « La Fille du Tambour-Major », avec Caruso, Chambon, Alice Kervan, Rena Coddés, Rena Gamy, (Le « Chant du Départ »), par Bédoué. — Dimanche 28 (matinée), « Les Mousquetaires au Couvent »; (soirée), « Les Saltimbanques ».

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ. — En juin. « A ciel ouvert », la grande revue d'été, montée avec un luxe inouï. Distribution remarquable : Mario, La Helena, Mmes Morzier, Merrill-Scott, Lucy d'Orléans, MM. Lecocq, Ferrary, Rena Gamy, Paul Darnoy, et les seize « Nice Girls ». Salle transformée en jardin d'été.

SKATING-PALACE. — Tous les soirs, « Les Envirois de Bordeaux », revue, avec exhibition de boxe anglaise, sous l'arbitrage de Lurie, champion de France.

CINEMA GEANT DU THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Tous les soirs (en matinée et en soirée), beau programme. Jusqu'à dimanche, Poin, dans « Le Poilu de Victoire ».

### Pour nos Blessés

« Bordeaux-Arcachon... revues... et corrigées. » M. Mouzy-Eon, un auteur parisien qui a fixé sa résidence à Arcachon depuis la guerre, se dépense sans compter pour toutes les œuvres. C'est ainsi que sa revue « Bordeaux-Arcachon revues... et corrigées », qui sera jouée une seule fois, le mardi 30 mai, en soirée de gala, dans la salle du Théâtre-Français, est organisée au profit des hôpitaux n. 18 (Asile de nuit) et n. 25 (cours St-Louis).

Voici la répartition des tableaux : Sur les Quinconces (prologue); 1. Tout à la Chine; 2. Un Intermède; 3. Un Hôpital militaire; 4. Arcachon-Potins. Au prologue, chaque scène se change par les réfugiés serbes, sous la direction de M. Vladimir Sjordjevitch, chef d'orchestre à Belgrade.

Les meilleurs artistes des théâtres de Paris et de Bordeaux figurent au programme : F. Caruso, Lucy Raymond, Alice Gillet, André de Beaumont, Mlle Lydia Villars, Mme Germaine Boulard, Paul Baron, M. Cabaret, Mlle Germaine Lapelleire, Laban, Léo, Marcel Noël, etc. Le quatrième tableau, danses grecques et danses anglaises par Alice Gillet. Orchestre Eugène Bastin.

Prix des places : de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte au Théâtre-Français de dix heures du matin à cinq heures du soir (téléphone 17-55) et à MM. les Administrateurs des hôpitaux n. 18 et n. 25.

## CINÉMAS

### SAINT-PROJET-CINEMA

Jusqu'à dimanche soir seulement : le Député en goguettes ou les Frelaines conjugales, grande comédie réelle; la Conquête des Bismants, émouvant drame d'aventures; l'Aéronautique militaire, document nouveau unique; actualités et comédies inédites.

Lundi : Coralie et Co, la vaudeville hilarant si connu.

### ÉTAT CIVIL

#### DECES DU 26 mai

Veuve Persouyre, 61 ans, rue de la Chapelle-Saint-Louis, 4.

Veuve Queyrens, 63 ans, r. Emile-Fourcaud, 12.

François Jean, 69 ans, rue du Parlement-Sainte-Catherine, 26.

Seure Blanc, 80 ans, rue des Menuts, 41.

Veuve Tapie, 88 ans, rue Delbos, 103.

Kamara Alamanso, 30 ans, soldat au 43e tirailleurs sénégalais.

CONVOIS FUNEBRES du 27 mai

Dans les paroisses : St-Pierre 8 h. 45, M. A. Jean, rue du Parlement-Sainte-Catherine, 26.

St-Bruno 10 h., Mme A. Constant, salle d'attente.

St-Rémy 11 h. 30, Mme veuve B. Tapie, rue Delbos, 103.

St-Seurin 2 h., Mme veuve C. Queyrens, rue Emile-Fourcaud, 12.

Convoi militaire : 8 heures : M. Kamara Alamanso, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE M. Arthur Constant et Mme A. Gardère, M. Marty Roger, M. et Mme A. Gardère, M. Fernand Constant, M. et Mme H. Gardère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Arthur CONSTANT, leur épouse, mère, belle-sœur et alliée, qui auront lieu le samedi 27 courant en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Basset, leur fille, les familles Tapie (Pyrénées) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve B. TAPIE, née J. VERDIER, leur tante, grand-tante et arrière-grand-tante, qui auront lieu le samedi 27 mai en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, 103, rue Delbos, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite le dimanche 28 mai à trois heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

M. Daniel PERRON, Peintre-Décorateur. La famille y assistera.

## Dans la Banlieue

### Pessac

CONCERT DE CHARITE. — Un concert est organisé par la Société musicale la Fauvette au profit des sinistres de Croix-d'Hins pour le dimanche 28 mai à trois heures, salle de l'Éclair de Pessac avec le concours de M. Jean-Marc Lizotte, pianiste-compositeur de Paris et organiste de Sainte-Genève; M. Fernand Fourment, violoniste-compositeur; Mme Hour cad-Lalanne professeur de chant; M. Adriani, comique et fin diseur; M. Ricard, basse chantante du Grand-Théâtre; M. Vacher, fort ténor; Mlle Kitty Fourtiller, contre-alto; Mlle G. Breton, mezzo-soprano, et Mlle Dusseau, pianiste. 1er prix du Conservatoire.

« Les Mères douloureuses », de Simplex et de Brindejone de Birmingham, avec adaptation de Fernand Fourment, seront interprétées pour la première fois par Mlle X.

« En Avant », revue patriotique et humoristique de Jean d'Algrét, sera interprétée par Mlle G. Breton et M. Adriani.

« Chœurs par les élèves des écoles communales de Pessac. Dépôts des cartes : Mercerie Jaubert et aux deux bureaux de tabacs du bourg.

### BOURSE DE BORDEAUX

du 26 mai 1915

Au comptant : 3 % nominal, 62 40. — 5 %, 87 95. — Obligations de la Ville de Paris 1898, 312 50; 1899-Métropolitain, 298. — Obligations foncières 1883, 307; dito communales 1891, 306; dito foncières 1885, 350. — Bons de 100 avec lots 1887, 63. — Crédit Communal, 136. — Lyon et Méditerranée (Paris 4), actions de 500 fr., 1.055; dito obligations fusion 3 %, 339. — Midi, actions de 500 fr., 952. — Nord, actions de 500 fr., 1.466; dito obligations 3 %, 356. — Ouest, obligations 3 %, 368. — Métropolitain de Paris, 460; dit en liquidation, 460. — Messageries Maritimes ord., 106. — Panama, obligations et bons à lots, 100. — Argentine 1886, 517. — Chine 5 %, 1902, 453. — Espagne 4 %, extérieure, 240, 97 25; dito 4 %, 95 95. — Nord de l'Espagne, 45. — Saragosse, 437.

## LA TEMPÉRATURE

### Situation générale du 26 Mai

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été abondantes dans le Sud-Ouest, le Centre et l'Est, où quelques orages ont éclaté; on a recueilli 30<sup>m</sup> d'eau à Clermont-Ferrand, 30 à Biarritz, 23 à Besançon, 21 au phare de La Coubre, 20 à Limoges, 16 à Marseille, 10 à Port-Vendres et au fort de Servance, 5 à Dunkerque, à Paris et à Toulon, 1 à Mans. Ce matin, le temps est nuageux dans l'Ouest, couvert ou pluvieux dans l'Est et le Sud.

La température a baissé dans nos régions, sauf en Gascogne. Le thermomètre marquait ce matin : 2° au puy de Dôme, 9 à Lyon, 10 à Copenhague, Toulouse et Madrid, 11 à Paris, Calais et Brest, 12 à Cherbourg et Biarritz, 15 à Marseille, 18 à Alger.

En France, le temps va rester nuageux et moyennement chaud; quelques averses sont encore probables.

### Observatoire de la Maison Largh

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

En quelques mots, elle venait de dépeindre exactement la société qui fréquentait la maison de son père. Elle termina : — Donc, vous avez déjà compris ce qui me manque. Steinberg l'écoutait avec un serrement de cœur. Il reprit doucement : — Un mari ? — Elle eut un léger haussement d'épaule. — Je connais vingt prétendants à ta main. — Moi aussi, fit-elle. — Ils ne te plaisent pas ? — Non. — Cependant... Le comte Prater, par exemple. — Lui, moins que tout autre. — Que lui reproches-tu ? Il possède de grands biens. — Du côté de Berlin. En Poméranie... dit-

elle ironiquement. Je me suis renseignée : des terres fangeuses, des terres incultes, des bois misérables, avec des mesures mal entretenues, presque abandonnées, bonnes tout au plus pour un soudard du temps de Frédéric le Grand... Hirsute et grossier comme du pain noir... — On t'a trompée, tu exagères... Le comte Wilhem Prater est d'une bonne famille, très estimé à son ambassade et dans le monde, bel homme, instruit et distingué ; il jouit des faveurs du kaiser, il a devant lui un brillant avenir. Il est déjà colonel et ne tardera pas à obtenir un grade supérieur. — Il vous plaît, mon père ? — Je l'avoue... — Eh bien, à moi, il me paraît odieux... Et vivement : — Oh ! si je parle de ses biens, ce n'est pas que j'y tiennais. Je ne connais pas la valeur de l'argent. Vous m'en avez comblée, mon père ! Ses lèvres exprimèrent une sorte de dégoût. — J'en ai la nausée... Si j'ai voulu savoir ce qu'il possédait, c'était seulement pour connaître la vérité sur ce prétendant si empressé autour de moi et qui m'obsède de ses instances... Ses doigts se crispèrent dans un mouvement de haine, mais elle reprit son sang-froid et continua : — Ce que je voudrais, c'est un ami, un compagnon simple et sincère, un homme d'honneur qui me plaise et dont les goûts s'accordent avec les miens ; je ne l'ai jamais rencontré dans vos salons, parmi les flatteurs, les êtres après aux gains et les intrigants qui tournent autour de nous. — Tu es sévère ! — Croyez-vous ? — Ce phénix... tu l'as trouvé ailleurs ? — Je le crois. — Où donc ?

Elle dit en fixant le baron d'un regard malin. — Dans la forêt de Compiègne... — Tu ralles ? — Pas du tout. Aux environs de Saual... Un jour, je suivais à cheval, sur le pur sang que vous m'avez donné et qui doit bien s'enfuir, la pauvre bête, la chasse du marquis... Le cerf avait été lancé dans le bois. Je me suis égarée en compagnie d'une dame, la vicomtesse de Fierville, qui ne connaissait pas beaucoup mieux le pays que moi... Un cavalier, bien monté, élégant et vigoureux dans la simplicité de sa mise de gentilhomme campagnard, nous remit dans la bonne voie, et après nous avoir accompagnés jusqu'à un carrefour, d'où nous entendions la chasse dans le lointain, il nous salua et tourna d'un autre côté. A quelque distance, un garde stationnait au bord d'une large allée. Je lui demandai quel était ce cavalier. A la description que j'en fis en deux mots, il me dit : — Ce ne peut être que M. Jean de Brault, propriétaire d'une maison devant laquelle vous pouvez passer en retournant à Saual. — C'était au mois de novembre de l'année dernière. La vicomtesse avait rejoint les chasseurs, pour assister à la prise du cerf que les trompes des piqueurs nous annonçaient ; autant le début en est brillant, autant la mort du cerf me paraît sinistre. La nuit était bruyante, je regagnai seule la route qui me reconduisait à Saual, et, comme le garde de me l'avait dit, j'allai devant la maison du cavalier qui venait de nous renseigner. Elle s'appelle la Vauldière. Elle est simple, avec le cachet d'un manoir ancien. J'ai pu l'examiner à loisir. — Il me semblait qu'il m'aurait plu de vivre dans cette modeste demeure, bonne tout au plus pour un rentier de campagne. A dater de cette minute, j'ai pensé souvent à

la rencontre que j'avais faite, au visage franc et fier de ce jeune homme que je ne devais plus revoir. Sa tournure sa tête énergique, son regard à l'avant frappé. Quelle différence avec les visages froids, les regards faux, les phrases hypocrites et le sourire équivoque de nos prétendus amis ! Il y eut un silence. — Frédéric s'était arrêtée, la lèvre amère, comme la pénitente arrivée au passage difficile de sa confession. — Depuis quelque temps, reprit-elle, un incident que je ne veux pas vous raconter, une hardiesse, une audace, l'insolence d'un de ces flatteurs que vous protégez, mon père, sans les bien connaître, a mis le comble à mon aversion pour eux. — Cela se passait au château d'Ormont, où vous m'avez conduite... J'ai pris un parti. Si vous m'aimez comme je le pense et comme je vous aime de mon côté, vous me pardonneriez ma résolution. Je me suis informée, sans donner l'éveil sur mes intentions ; j'ai su que ce jeune homme vit seul, simplement, en chasseur et presque en paysan de sa petite fortune. Sa maison est entourée de quelques terres, de bois et d'une petite ferme qui suffisent à ses ambitions. — Il s'appelle Jean de Brault. Il est le fils d'un colonel décédé depuis longtemps. J'ai appris également qu'il a fait son service militaire aux chasseurs d'Afrique, où il a été nommé lieutenant. Rappelé en France, dans un régiment en garnison à Tours, il s'est distingué trop pour être tenu son rang par ses camarades infiniment plus riches que lui. Il a dû renoncer à suivre cette carrière, la seule cependant qui puisse lui convenir. — Alors ? fit le père qui dressa l'oreille. — Le hasard m'a permis de le rencontrer, il y a quelque temps. J'ai eu une longue conversation avec lui. J'ai compris en l'écoutant que ses sentiments, ses aspirations

et ses goûts répondaient aux miens... Steinberg darda sur le visage de sa fille l'éclair de son regard de fauve. — Où se passait cette entrevue ? demanda-t-il. — Aux Champs-Élysées. — C'est là que tu l'as vu ? Il avait en l'audace de te demander un rendez-vous ? — Non, fit-elle résolument, pas lui ! Ce fut moi. Dans un instant de tristesse, je lui avais écrit. Pourquoi ne vous dirais-je pas l'exacte vérité ? — Le baron observa doucement : — D'ordinaire, les choses ne se passent pas ainsi, Frédéric. — Peut-être ! répliqua-t-elle, non sans une certaine amertume. Mais ma situation n'est pas celle de la plupart des autres jeunes filles... — Le crois-tu ? — J'en suis sûre. Elles vivent dans une autre atmosphère que la mienne, avec moins de liberté et plus de surveillance, elles ont une mère et moi je n'en ai plus. — Alors ? — Après un long entretien avec lui, j'ai compris qu'il était bien tel que je l'avais supposé, et franchement je lui ai offert ma main... — Sans me consulter ? — Elle eut un geste d'insouciance. — Pourquoi l'eussé-je fait, mon père ? Ne m'avez-vous pas toujours laissée libre de suivre mes aspirations, de choisir mes institutrices, d'aller où il me plaisait, de voyager seule avec ma femme de chambre, de jeter l'argent sans compter, en un mot de satisfaire tous mes caprices ? Ne m'avez-vous pas, en me présentant ceux qui vous demandaient ma main, affirmé que jamais vous n'auriez la pensée de me contraindre, que vous n'avez qu'un désir : mon bonheur !

BOURSE DE PARIS du 26 mai

BULLETIN FINANCIER Marché irrégulier. 3 % et Extérieure fermes, fonds russes soutenus, hausse du Boléo, de la Thomson et de la part Chargeurs Réunis, Rio-Tinto lourd. En Banque, marché lourd.

MARCHE OFFICIEL Fonds d'Etat... Obligations françaises (Ville de Paris, Nord-Sud, Omnibus de Paris, Suez, Canal maritime, Panama, etc.)... Cours des changes (Londres, New-York, etc.)... Bourses étrangères (Madrid, Barcelone, etc.)

Nord-Sud, Omnibus de Paris, Suez, Canal maritime, Panama, etc. Cours des changes: Londres, New-York, etc. Bourses étrangères: Madrid, Barcelone, etc.

Je ne fume que le NIL. Le Directeur: Marcel GOUNOUILLEU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

ACHETER dans tous les Magasins et dépositaires de la Petite Gironde: La Pochette-Correspondance. 4 Feuilles doubles - 4 Enveloppes. Pour 10 centimes.

VARICES-PHLEBITE. Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables.

MALADIES INTIMES Institut Sérothérapique du Sud-Ouest, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

VENTE PUBLIQUE Ministère de M. Etienne CHAUMEL, courtier assermenté. Le mardi 30 mai 1916, à trois heures, il sera vendu, dans les Entrepôts Bordelais, place du Palais, 4: 303 caisses poissons à l'huile, 400 ballots morue sèche, 500 kilos chorizone en paquets, 2 lots toiles vides, 1,500 kilos laine, 404 fûts pommes sèches, 3 caisses vis en fer, 1 ballot poivre, 9 ballots écorces paludéennes, 1 lot papier-carton.

RENTE AUTRICHIENNE COMMISSION des Ordinaires de la Poudrière nationale d'Angoulême

Il est fait appel à la concurrence en vue de la passation de marchés de gré à gré pour la période à courir du 1er juillet au 30 septembre 1916 pour la fourniture de: Viande fraîche (38,000 kilos), Vin rouge (255 hectos), Vin blanc, Bière (60 hectos), Légumes verts, Légumes secs et Epicerie, Pommes de terre (44,000 kilos), Haricots (11,000 kilos), Graisse de coco (800 kilos), Marmelade de fruits (2,350 kilos), Huile d'arachides (1,500 litres), Vinaigre d'alcool (700 litres), Sel gris (2,900 kilos), Morue (2,800 kilos) - (Eufs frais (40,000) - Riz (7,000 kilos) - Thé (120 kilos) - Poisson frais (4,000 kilos) et plus généralement toutes denrées comestibles.

BLENNORRAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Ph<sup>o</sup> du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse, 5<sup>e</sup> rue post.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. GUERISON en une séance des Rétrécissements et des Écoulements. PROPRIÉTÉ demandée d'urgence en Gironde par M. Pasteur, Bx. Agents s'abstenir.

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

25 décembre. Il paraît que j'ai été très mal. Je m'en suis à peine rendu compte. Plus que la souffrance physique, j'éprouvais le lancinant regret de mon doux rêve envolé. Rien, maintenant, ne me rattache plus à la vie. Tristement, je viens de serrer tous ces objets dont chaque point me rappelle un envolé de ma pensée, un tressaillement de mon cœur. Et c'est fini ! Comme les femmes qu'atteignent de semblables déceptions, je ne puis pas me dire : « Tout cela ressortira un jour, car Dieu me garde, pour un nouvel ange aux ailes d'or, la petite âme inutilisée. » Jamais je ne goûterai les joies entrevues parce que, jamais, je n'appartenirai plus à l'homme qui m'a si odieusement trompée. Et cependant, je continuerai à habiter sous son toit, nous romprons le pain à la même table. Je pourrais craquer qu'un tel effort n'ex-

édât mon courage si je n'avais subi, déjà, une épreuve qui m'a préparée à celle-là. Les médecins s'étaient opposés à ce qu'on appellât ma mère, qui aurait pu m'apporter les germes morbides d'un milieu contaminé, mon mari s'est installé avec sa sœur à mon chevet. Dans mon délire, j'ai accepté ses soins inconsciemment ; redevenue lucide, je suis restée dans un état de faiblesse physique qui entraînait comme une somnolence de mon esprit et un engourdissement de mes volontés. Sa vue, cependant, me faisait tant de mal que, pour la fuir, je fermais les yeux. Un soir, alors qu'il me croyait endormie, j'ai senti un souffle chaud effleurer mon front et je l'ai vu, penché sur moi avec, dans son regard, une intense expression d'angoisse. Regrettais-il le pauvre petit être dont ses égarements ont tué la vie ? Se sentait-il responsable de la mienne ? Était-ce du remords, ou quelque chose de notre passé d'amour revivait-il en lui ? Si, après les affreuses révélations, je ne me suis pas enfuie sans le revoir, c'est à cause de l'enfant que je ne voulais pas faire orphelin. Aujourd'hui, cette raison n'existe plus, mais les longues heures méditatives de la convalescence m'ont appris que, si grands que soient les griefs de la femme, si pitoyable que puisse être sa situation en face d'un homme qui l'a trompée et qu'elle méprise, elle ne s'évade pas aisément du mariage. Il la tient par les serments échangés, par la société qui l'y condamne, par la famille qui, surtout par des fibres bien autrement puissantes et bien autrement secrètes, Qu'ils sont subtils, ces liens de la chair

que la passion a tenue frémissante ! Comme pendant longtemps le cœur se tord dans les convulsions où il agonise ! On maudit et on pardonne ! On croit haïr et l'on aime encore ! C'est le chaos de toutes les sensations, le tumulte de tous les sentiments, quelque chose de horrible et de poignante qui vient d'être dit aux lèvres, paroles que les lèvres se ressouvirent des baisers. Qui sait si une dernière faiblesse ne se dissimule pas sous ce que je crois être mon devoir ? Mon mari est traqué par ses créanciers. Depuis huit jours, m'a dit Henri, il joue un jeu éfréné, avec des ressources dont tout le monde ignore la provenance. Cette nuit encore il a perdu une somme énorme. Dois-je l'abandonner en le livrant aux passions qui font de lui une de ces victimes que les divinités antiques couraient sous la fatalité de leurs lois ? Je ne garde aucune illusion. Mon influence sur lui a toujours été nulle. Qui sait, cependant, si l'heure n'est pas proche où mon intervention l'empêchera de couler à l'abîme. Un secret pressentiment m'angoisse. Je me sens sous la menace d'une catastrophe. Je prête l'oreille aux bruits qui viennent du cabinet de mon mari. Un homme d'affaires y était tout à l'heure. Après son départ, Roger a marché avec agitation ; maintenant, il ouvre des tiroirs... Il froisse des papiers. Le temps qui use tout, usera, l'espère, mes facultés sensibles. L'indifférence blindera mon cœur ; mais pour en arriver là que de luttes ! Et que c'est triste ! Et que c'est navrant ! J'éprouve des moments d'accablée. Ce sont ceux qui suivent mes longues stations douloureuses devant le crucifix, dont le cœur

percé laisse tomber sur moi la grande leçon de mansuétude et de pardon. Mais il en est d'autres où je m'insurge et je blasphème... je pleure et je crie... ma tête éclate et mes mains se tordent... Il me semble que le poids de tous les maux de l'humanité m'écrase... Je trouve injuste qu'il se soit abattu sur moi et que de ma courte part de bonheur, il ne me reste qu'un souvenir assombrissant pour me faire gémir à jamais sur ce paradis perdu... TROISIEME PARTIE

20 mars 19... Je regarde la dernière date, le dernier mot inachevé. A mon oreille retentit encore la sinistre détonation qui fit tomber la plume de ma main, tandis que mon cœur se glaçait d'épouvante. Et tout cela me semble reculer dans un passé indéfini. Ils ont été si longs, ces quinze mois de veuvage ! Oh ! les jours mortels où ma pensée s'abîmait dans une prostration douloureuse ! les interminables nuits aux supplicantes lantises ! Que j'ai été lente à me remettre de cette effroyable secousse, et que fut-il advenu de moi si je n'avais été aussi tendrement entourée, si la science ne s'était mise au service de l'affection pour me prodiguer des soins de toutes les minutes, intelligents autant que dévoués ! Si je vis, c'est à mes parents, mais c'est surtout à Gaston que je le dois. Tout ce qui pouvait fatiguer ma pauvre tête ébranlée n'avait été, jusqu'ici, rigoureusement interdit. Depuis quelques semaines, seulement, on me permet de penser et d'écrire, et c'est ce que je pense, sinon ce que j'écris... N'est-elle pas là, l'histoire de ma jeunesse, l'histoire de mes rêves envolés, de mes ivresses perdues, de mon bonheur brisé ? Par quel hasard m'avez-vous fait monter, mon Dieu, jusqu'aux sommets paisés d'aujourd'hui, et encore, assourdi, le grondement des tempêtes de jadis ? Et cependant, je ne veux pas me complaire à ces évocations douloureuses. Si mon mari a quitté volontairement la vie sans me laisser un mot d'adieu, une de ces feuilles que, seulement, on regarde jaillir parce que, dans les douleurs qu'elles rappellent, se trouve un peu du passé cher qu'elles évoquent, je ne me plaindrai pas, je ne gémirai pas, je ne blasphèmerai pas mes souvenirs heureux, mes illusions détruites. La vie active, d'ailleurs, commence à me reprendre. L'engourdissement morbide duquel je ne sors que pour tomber dans une prostration aussi douloureuse, a presque entièrement disparu. Je retrouve, tous les jours un peu plus, l'équilibre de mes facultés. Autour de moi, on n'a plus peur. La paix bienfaisante de la campagne, le muet et consolant langage des choses que l'on voit finir avec l'hiver et renaitre avec les printemps, ont aussi contribué à ma guérison. Jamais, je n'aurais pu fuir l'horreur obsédante de certaines scènes, dans ce Paris où j'ai tant souffert. Il est des douleurs qui font aimer les lieux où on les a endurées, parce qu'elles sont de celles dont on voudrait éterniser le souvenir, mais ce qui n'a été que le plus affreux des désenchantements, le martyre d'un cœur méconnu, d'un amour immense profané, où l'on, ces souvenirs-là n'entraînent avec eux aucune consolation douce !